



HAL
open science

LA POLYSÉMIE DE 'COMME'

Catherine Fuchs, Pierre Le Goffic

► **To cite this version:**

Catherine Fuchs, Pierre Le Goffic. LA POLYSÉMIE DE 'COMME'. O. Soutet. La Polysémie, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2005. halshs-00067939

HAL Id: halshs-00067939

<https://shs.hal.science/halshs-00067939>

Submitted on 9 May 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Communication au Colloque international "La Polysémie"
(Université de Paris-Sorbonne, novembre 2000)

Actes parus en 2005 aux Presses de l'université de Paris-Sorbonne
(*La Polysémie*, O. Soutet, ed.)

(Version préliminaire)

LA POLYSÉMIE DE *COMME*

Catherine FUCHS
(CNRS – UMR 8094 LATTICE)

Pierre LE GOFFIC
(Paris III – UMR 8094 LATTICE)

0. Introduction

Le marqueur *comme* présente, comme la plupart des marqueurs grammaticaux, une double caractéristique : la polyfonctionnalité au plan morfo-syntaxique, et, corrélativement, la polysémie au plan sémantique .

Généralement considéré comme un adverbe dans l'exclamation (*Comme il est beau !*) ou dans une comparaison du type *Il est têtu comme son père*, il semble en revanche se rapprocher d'une conjonction de subordination quand il introduit une proposition (*Je l'ai vu comme je te vois ; Comme il pleuvait, j'ai décidé de rester à la maison*) ou même d'une préposition quand il prend une valeur d'approximation (*Il y a comme un défaut*). L'enjeu est donc de trouver l'unité derrière cette diversité (au moins apparente) syntaxique et sémantique.

L'unité a pour fondement selon nous le rôle « intégratif » de *comme*, adverbe qui « cheville » deux structures prédicatives, sous un certain angle. *Comme* est la marque d'un mouvement d'identification entre un terme de départ (préconstruit, échantil de la mise en comparaison) et un terme comparé, mouvement qui aboutit à la construction d'une identité ; *comme* est donc toujours, résultativement, un marqueur (comparatif) d'identité, restant à déterminer les termes entre lesquels et le point de vue sous lequel se construit cette identité : une identification suppose un angle de vue sous lequel A et B sont identifiés, quelles que puissent être leurs différences sous d'autres angles. Le point de vue véhiculé par *comme* est fondamentalement la « manière », ou, pour éviter ce que ce mot a d'étroit et de réducteur (et pour permettre de comprendre l'emploi de *comme* dans des domaines où il serait incongru de parler littéralement de « manière »), ce que nous appellerons le « modus » : à la base, manière de faire (*modus faciendi*) ou manière d'être (*modus essendi*). La syntaxe fait le reste, les variations de sens qu'on tend à mettre au compte de *comme* étant les effets des variations de son fonctionnement et de sa portée .

Notre démarche sera la suivante. Nous partirons d'une construction '*P comme Q*' , considérée comme prototypique et illustrative de la valeur fondamentale d'« identité de manière de faire ». Puis, de proche en proche, nous examinerons les autres constructions.

L'exposé restera nécessairement schématique, compte tenu de l'espace disponible ; mais cette contrainte de place a aussi une contrepartie positive : elle oblige à donner une vue unitaire et synthétique des 19 constructions - clés (emplois et valeurs), regroupées en trois sous-ensembles, que nous distinguons, et qui forment un ensemble de constructions passablement disparate en surface. On trouvera un récapitulatif général dans le Tableau I, en Annexe.

1. Identité de manière : comparaison et analogie

Les exemples prototypiques sont avec des prédicats renvoyant à des processus dynamiques, du type « faire » (nous verrons plus loin, en 2., ce qui concerne en propre la « manière d'être »), et *comme* y a clairement valeur de « manière de faire ». Mais, à mesure que le lien entre *comme* et le prédicat (ou, plus exactement, le lien entre *comme* et chacun des deux prédicats reliés intégrativement) devient plus lâche, la valeur primaire de « manière de faire » s'estompe, au profit d'une caractérisation plus abstraite du domaine notionnel que parcourt l'opérateur *comme*.

1.1. Identité de manière de faire : *Jean se comporte comme les autres*

Soit l'énoncé

(1) a. *Jean se comporte comme les autres*

ou, sans ellipse (mais de façon moins naturelle) :

(1) b. *Jean se comporte comme les autres se comportent.*

Cet énoncé répond à une question en *comment* : *Comment Jean se comporte-t-il ? - Il se comporte comme les autres (se comportent)*. Dans une telle construction, *comme* construit une « identité de manière de faire » (comparaison prototypique), et admet pour synonymes *de la façon dont (de la même façon que), de la manière dont (de la même manière que)*.

Les paramètres pertinents dans cette construction '*P comme Q*' sont les suivants :

a) la structure intégrative : c'est elle qui permet un « chevillage », c'est-à-dire une identification : *comme* fonctionne comme adverbe par rapport à Q (d'où le préconstruit '*Q d'une manière quelconque ; quelle que soit la manière dont Q*' = parcours sur la manière dont Q) ; et *comme Q* fonctionne à son tour comme adverbe par rapport à P ('la manière dont P, est la manière, quelle qu'elle soit, dont Q' = "chevillage", c'est-à-dire identification).

b) la portée de *comme* : *comme* est ici adverbe de prédicat, construisant une valeur de manière : 'la manière du V de P est la manière (quelle qu'elle soit) du V de Q' . On observera la parfaite symétrie entre la portée de *comme* dans sa subordonnée et la portée de *comme Q* dans la structure matrice.

c) le sémantisme du V de P et du V de Q : ce sont des processus dynamiques, d'où une valeur

de manière de faire (la manière d'un processus, c'est la manière prototypique) ; notons que le V de Q peut être différent de celui de P :

(1) c. *Il ment comme il respire.*

On comprend alors 'Il ment de la manière dont il respire', c'est-à-dire '... très naturellement'.

1.2. Analogie de situation : Je me tourne vers lui, comme l'héliante vers le soleil.

Considérons à présent l'énoncé

(2) a. *Je me tourne vers lui, comme l'héliante vers le soleil (/ se tourne vers le soleil).*

Comme admet pour paraphrase *de même que, au même titre que, ainsi que, de la même façon que* (plutôt que ? *de la même manière que*).

On a toujours affaire à une structure intégrative induisant une identification par chevillage, mais la portée de *comme* est différente. Il s'agit maintenant d'un adverbe de phrase, qui ne porte plus sur le prédicat, mais sur la relation prédicative dans son entier, considérée en bloc et de l'extérieur : ce n'est plus le modus du V (de P et de Q), mais le modus de P et de Q, en tant que ces relations prédicatives renvoient à des situations. L'identification se fait donc entre le modus, quel qu'il soit, de la situation Q et le modus de la situation P, ce qui constitue une analogie : 'le modus selon lequel il y a Q, est le modus, quel qu'il soit, selon lequel il y a P'. C'est pourquoi *comme Q* tend au détachement par rapport à P ; d'où (souvent) une virgule après P, et l'inversion possible de l'ordre des deux propositions :

(2) b. *Comme l'héliante se tourne vers le soleil, je me tourne vers lui.*

Le sens de *comme* est perçu intuitivement comme moins net que dans ses emplois d'adverbe de manière intrapredicatif : c'est là un effet corrélatif de sa portée syntaxique plus lâche.

Quant aux V de P et de Q, ils peuvent être indifféremment des processus ou des états, car ce sont toujours des situations qui se trouvent ainsi comparées : la nature du prédicat perd de la pertinence quand l'effet de sens de la mise en comparaison glisse vers l'analogie.

(2) c. *Jean a fait de bonnes études, comme son frère.*

(2) d. *Marie est très jolie, comme sa soeur.*

Même lorsqu'il ne s'agit pas du même V, il y a toujours entre eux une certaine comparabilité sémantique (ils entrent dans les mêmes paradigmes notionnels) :

(2) e. *Nous nous sommes mis à échanger les mots que nous avons choisi d'apprendre, comme les enfants se prêtent un instant leurs billes* (« échanger » / « se prêter un instant » = quasi-synonymes).

En cas d'identité des V, ellipse et anaphore avec *faire* ou *le faire* sont possibles :

(2) f. *On devrait pouvoir rompre brusquement avec ses enfants, comme (/ comme on fait / comme on le fait) avec ses maîtresses.*

L'ellipse du prédicat est particulièrement fréquente dans les subordonnées en *comme si* ou *comme quand*.

La limite entre identité de manière et analogie de situation est souvent difficile à tracer et incertaine (comme l'est la limite entre adverbe de prédicat et adverbe de phrase), d'où fréquemment l'existence d'une marge appréciable de liberté d'interprétation, sinon de réelles ambiguïtés :

(2) g. *Sa mère, quand elle tâchait de s'interposer, était rudoyée comme lui .*

L'adverbe a-t-il une portée extrapredicative ou intrapredicative dans (2) g ?

1.3. Effet de coordination : *Il faut prévoir la défaite comme la victoire.*

Dans un énoncé du type de

(3) a. *Il faut prévoir la défaite comme la victoire.*

on a coutume de parler de valeur de coordination ; *comme* admet pour paraphrases *de même que*, *au même titre que*, *autant que*, *aussi bien que*, voire tout simplement *et*. La structure elliptique 'V X comme Y ...' repose sur 'V X, comme V Y', les éléments X et Y pouvant être des constituants ayant n'importe quelle fonction (sujet, objet, ...) par rapport à un même V.

Cette valeur de coordination n'est qu'un effet de l'analogie de situation : le *comme* intégratif est adverbe de phrase, le V (identique dans P et dans Q) est indifférent.

A la limite, la différence entre le terme préconstruit et le terme posé s'annule au profit d'un effet de simple coordination de termes placés sur le même plan :

(3) b. *C'est là qu'il faut tout craindre : l'indifférence comme la partialité, la froideur comme la passion, le savoir comme l'ignorance.*

1.4. Effet de concomitance temporelle : *Juste comme j'allais partir, le téléphone a sonné*

Nous abordons maintenant des emplois de *comme* souvent relevés et étudiés, dans lesquels *comme* est généralement vu comme une pure « conjonction de subordination » introduisant une subordonnée complète dotée d'un prédicat propre, et sans ellipse possible. Il s'agit pour nous d'effets qu'on pourrait dire « en bout de chaîne », où l'analogie de situation induite par un adverbe *comme* de portée extrapredicative se réduit à un simple lien circonstanciel, que des phénomènes contextuels viennent spécifier .

Si l'on considère à présent les énoncés

- (4) a. *Nous sommes remontés dans la barque comme la lune se levait.*
(4) b. *Juste comme j'allais partir, le téléphone a sonné.*

on voit que *comme* y admet pour synonymes *au moment où*, *alors que*, *tandis que*, c'est-à-dire des marqueurs de concomitance temporelle. *Comme* est adverbe de phrase, et *comme Q* est clairement détaché par rapport à P.

La portée extrapredicative de *comme* explique que les deux ordres soient possibles : *Comme la lune se levait, nous sommes remontés dans la barque*. Mais il n'y a plus aucune comparabilité sémantique ni même relation d'implication entre les deux V ; la seule façon de cheviller le modus de Q et celui de P est alors (par désémantisation) de poser une relation temporelle entre les deux situations : la situation Q sert de cadrage temporel à la situation P ; il existe d'ailleurs, pour cette valeur, des contraintes sur les temps respectifs du V de Q et du V de P : la relation préférentielle étant que le V de P ait un aspect ponctuel (passé simple ou passé composé aoristique) et le V de Q un aspect duratif (imparfait).

Avec l'ordre *comme Q, P* :

- (4) c. *Comme je passais devant sa loge, le concierge m'arrêta pour me donner une lettre.*

la concomitance temporelle tend à se charger d'une relation d'inférence, à laquelle nous en venons maintenant.

1.5. Effet d'inférence : *Comme il faisait beau, je suis allé me promener*

Dans

- (5) a. *Comme il faisait beau, je suis allé me promener,*

comme prend une valeur souvent appelée (inexactement) « causale », et qui est plutôt une valeur d'inférence, comme en témoignent les synonymes *dans la mesure où*, *du fait que*, *étant donné que* (et non pas ? *parce que*).

Il y a comme précédemment portée extrapredicative de *comme* adverbe de phrase ; *comme Q* est clairement détaché par rapport à P, d'où l'ordre préférentiel *Comme Q, P*, où *comme Q* fonctionne comme repère constitutif de l'énoncé, présentant Q comme du donné, comme un fait (cf. les paraphrases en *étant donné que*, *du fait que*) ; dans l'ordre inverse *P, comme Q*, une virgule après P est nécessaire, avec *comme Q* fonctionnant comme commentaire explicitant P après coup :

- (5) b. - *Vous l'avez mis à la porte ?* - *Je n'ai pas osé. J'ai cru d'abord qu'il était envoyé par Monsieur, comme je sais que Monsieur a des idées avancées.* (M. Aymé, cit. TLF).

Caractéristique de ces énoncés est le fait que les situations Q et P, qui ne sont en rien identiques ou comparables sémantiquement, renvoient à une relation générale d'implication, relevant de connaissances d'univers, du sens commun ou de l'expérience ; elles sont vues, non pas comme « analogues », mais comme partageant un mode d'existence commun :

l'actualisation de Q comme un fait, un donné ('il faisait beau') conduit, sur la base d'une relation générale d'implication entre Q et P ('s'il fait beau, on va se promener'), à l'actualisation naturelle de P ('je suis allé me promener'). Ce qui se trouve identifié, c'est le mode d'être de la situation Q et celui de la situation P : si Q est un fait, P est aussi un fait.

Signalons au passage un autre emploi inférentiel de *comme*, plus semblable à (5) a et b qu'il n'y paraît : il s'agit du tour elliptique *Comme quoi* (,) P :

- (5) c. *Comme quoi, j'avais bien raison.*
Comme quoi, on parle toujours trop !

Ce type d'énoncé comporte toujours une pause, réalisée ou virtuelle, derrière *Comme quoi*, ce qui conduit à poser l'ellipse d'une proposition : *comme quoi* [p], P. Il sert, dans le registre du parler spontané, à énoncer une proposition P, particulière (*j'avais raison*) ou générale (*on parle toujours trop*), en la présentant comme démontrée à partir de la situation de référence. La démonstration ne peut procéder que du début d'énoncé en *comme quoi* : P est « ce qu'il fallait démontrer », et la clé de la démonstration est fournie dans le *comme quoi* [p]. Mais quel est le mécanisme, et que peut être p ? Le seul moyen de pouvoir récupérer la proposition p est qu'elle soit identique à P; la structure est une justification circulaire, la proposition P étant inférée de p, c'est-à-dire d'elle-même. La proposition P : *J'avais bien raison* (ou *On parle toujours trop*) est ainsi donnée comme devant être inférée (d'où, par extension pragmatique, étant vérifiée), à partir de p, suggéré elliptiquement : *j'avais (bien) raison* (ou *on parle toujours trop*). On retrouve en définitive une structure (à valeur inférentielle) '*Comme Q, P*', dans laquelle Q = *quoi p*.

1.6. Analogie énonciative : *Comme on pouvait le craindre, le conflit s'est généralisé*

Soient les deux énoncés

- (6) a. *Comme on pouvait le craindre, le conflit s'est généralisé.*
(6) b. *C'est un "casement de tête", comme disent les bonnes gens.*

Comme Q est détaché par rapport à P, d'où les deux ordres possibles *Comme Q, P* et *P, comme Q* (avec virgule après P).

Comme (synonyme : *ainsi que*) est ici adverbe d'énonciation et non plus de phrase : le V de Q est un verbe de parole ou d'attitude propositionnelle, d'où 'le modus sous lequel il y a énonciation de P, est le modus, quel qu'il soit, sous lequel il y a énonciation de Q' ; il y a donc analogie entre les circonstances d'énonciation, ou les conditions de vérité, des deux contenus propositionnels : *Comme on pouvait le craindre* (= *craindre que le conflit se généralise*), *le conflit s'est généralisé* ; *C'est un "casement de tête", comme les bonnes gens disent "casement de tête"*. Quand le V est un verbe de parole (type *dire*), avec statut autonymique de certains éléments de P (avec ou sans guillemets), l'énonciateur attribue au sujet de Q les termes mêmes contenus dans P ; quand il s'agit d'un verbe d'attitude propositionnelle (*savoir, penser, craindre, ...*), l'énonciateur pose que le modus sous lequel il affirme P est le modus, quel qu'il soit, sous lequel il affirme Q : 'j'affirme que le conflit s'est généralisé, comme j'affirme qu'on pouvait craindre que le conflit se généralise'.

II. Identité de manière d'être : comparaison et qualification

Abordons maintenant un autre pan des emplois de *comme* : la « manière d'être », c'est-à-dire les emplois dans lesquels *comme* porte sur un prédicat de type *être*, avec une portée étroite d'adverbe de prédicat. Plusieurs types importants sont à distinguer.

On notera d'entrée que la mise en rapport de deux structures prédicatives (P et Q) apparaît, en surface, comme la mise en rapport de deux entités (X et Y), relativement à leur « *modus essendi* ».

2.1. Identité de manière d'être (avec attribut) : **Marie est jolie comme sa soeur**

Très courants sont les énoncés du type :

(7) a. *Marie est jolie comme sa sœur (/ comme était sa sœur / comme l'était sa sœur).*

Il s'agit toujours d'une structure intégrative, chevillée par l'adverbe *comme*. Deux entités référentielles X et Y, disjointes et de même rang, sont mises en rapport : Marie (X, terme comparé) et la sœur de Marie (Y, échantil), sous l'angle d'une propriété gradable, partagée par les deux entités, le prédicat *être jolie*. V n'est plus un processus mais un état. L'adverbe *comme* cheville étroitement les deux structures prédicatives et marque que X et Y possèdent la qualité en question de la même manière ; on a donc affaire ici à la construction d'une « identité de manière d'être ... » (et non plus de « faire ») : « Marie est jolie de la manière dont (sous le *modus* sous lequel) sa sœur était jolie ». Compte tenu de la nature du prédicat, l'identité de « manière d'être jolie » s'entend à la fois en quantité (*Marie est aussi jolie que sa sœur*) et en qualité (*Marie a la même beauté que sa sœur*), davantage que comme une stricte identité de « manière ».

On est typiquement dans une structure sentie et étiquetée comme « comparative » : comparaison (d'égalité) entre Marie et sa sœur, sous l'angle de la joliesse (avec production d'un effet de 'haut degré'), la comparaison visant à caractériser Marie .

Ce type de structure est très naturellement elliptique (*Marie est jolie comme sa sœur*), et source de nombreuses collocations de comparaison avec un échantil prototypique (éventuellement par antiphrase) :

(7) b. ... *jolie comme un cœur, belle comme le jour, blanc comme neige; ...
... aimable comme une porte de prison.*

2.2. Identité de manière d'être (absolue) : **Marie est comme sa soeur**

Le prédicat peut se réduire au seul verbe *être*, en construction absolue, comme dans :

(8) a. *Marie est comme sa sœur (/ comme était sa sœur).
Paul est (/ n'est plus) comme avant (/ comme il était avant) !*

*C'est plus (/ ça n'est plus) comme dans le temps !
Il est comme on est généralement à son âge.*

On a toujours deux instances mises en relation, mais le prédicat partagé est le 'modus essendi' à l'état pur ; c'est le fait d' 'être d'une certaine manière' qui constitue la qualité attribuée : être *comme* sa sœur, c'est être *tel(le) que* sa sœur.

La manière d'être (« modus essendi ») tend même à se confondre avec l'être tout court ; *comme* est proche de *ce que* dans :

(8) b. *Paul n'est plus comme il était.
Les choses ne sont plus exactement comme elles étaient.*

Cette structure s'entend comme une comparaison (d'égalité) entre deux entités référentielles (spatio-temporelles) distinctes. Mais les deux instances comparées peuvent être co-référentielles, une entité étant explicitement comparée à elle-même :

(8) c. *Paul est comme il est.*

Cette apparente tautologie logique (non productrice d'effet de sens du type 'valeur remarquable'), proche ici encore de *Paul est ce qu'il est*, permet le re-calcul, la re-fondation de l'identité d'un être à soi-même, par la comparaison et par l'identification de deux différentes « saisies » de lui-même. Elle constitue un constat, valant recours argumentatif :

(8) d. *Il est comme il est ! C'est comme ça !
= Il faut en prendre son parti ; Que voulez-vous que j'y fasse ?*

2.3. Structures nominales. Effet de qualification : a) Paul est un homme comme les autres

Nous abordons maintenant des structures qui s'organisent autour de la formule fondamentale *N1 comme N2* : *comme* apparaît mettre en relation deux noms (plus ou moins déterminés selon les cas), constituant un GN complexe. Alors que, dans les structures envisagées jusqu'ici, l'ellipse n'affectait que le chaînon en *comme* (c'est-à-dire l'échantil, la partie préconstruite de la relation, mais qui vient en second linéairement, et qui supporte aisément, voire demande, de ne pas être rappelée *in extenso*), l'ellipse affecte ici également la partie posée de la relation, et de façon contrainte (ces structures n'ont guère de paraphrase non elliptique) ; ces structures ne sont plus des structures de comparaison au premier degré, entre des entités référentielles disjointes, claires et distinctes, elles ne peuvent que mettre en jeu des relations profondes de type *être* (des prédicats attributifs), et reposer sur l'identité de « modus essendi » (absolu ou avec attribut) entre les instances concernées. Mais quels sont alors les termes X et Y mis en relation ? Quel est le domaine sur lequel porte la mise en relation, et par rapport auquel *comme* marque une identification ? Quel est l'effet résultant ? Plusieurs cas sont à distinguer selon le type des N en jeu, et leur détermination.

Dans la plupart des cas, ces expressions nominales complexes se présentent sous la forme d'une expression indéfinie *N1* (indéterminé) *comme N2* (déterminé) : *un homme comme Jean* .

Le terme N2 est donc à même de représenter une entité référentielle Y (échantil), mais N1 (tête du GN complexe) peut difficilement prendre (et conférer au GN complexe) une valeur référentielle spécifique :

- (9) a. ? *Un homme comme Jean est arrivé.*
(9) b. ? *J'ai rencontré un homme comme Jean .*

L'emploi d'un GN tel que *Un homme comme Jean* est plus naturel dans des contextes qui lui donnent une interprétation non spécifique : par exemple avec *souvent*, *rarement*, avec une négation, ou en fonction d'attribut :

- (9) c. *Paul est un homme comme les autres (/ comme un autre).*
On ne rencontre pas souvent un homme comme Jean !
(= 'un homme autre que Jean mais qui est comme Jean')
C'est un homme comme vous (= 'tel que vous').

Une comparaison s'instaure ainsi entre un terme X, extérieur à l'expression *N1 comme N2* (à savoir, dans les exemples (9) c., Paul ou le référent de *ce*), et N2 (= Y, échantil), avec $X \neq Y$. *Comme* indique que X et Y possèdent de la même manière une qualité qu'ils ont en commun, celle que dénote N1 (terme prédicatif), cette qualité fût-elle minimale comme dans le cas de *un homme, quelqu'un*, ou plus discriminante :

- (9) d. *Paul est un Français (/ un chimiste, ...) comme vous* (= *tel que vous, du même type que vous*) .
Le Professeur Azed n'est pas un physicien comme les autres.

Le GN *un N1 comme le N2* est une expression indéfinie en emploi attributif.

2.4. Structures nominales. Effet de qualification :

b) Un homme comme le général de Gaulle

Mais l'emploi privilégié des énoncés du type *Un N1 comme le N2* est sans doute celui dans lequel l'ensemble du GN semble fonctionner comme une expression référentielle définie désignant, non pas X construit à partir de N1, mais bel et bien N2 lui-même (représentant Y), en le caractérisant par la propriété (plus ou moins filtrante) contenue dans N1 (cf. Damourette et Pichon, 1911 – 1940, § 3125). On se trouve alors dans la situation paradoxale d'une expression comparative qui désignerait et caractériserait son échantil :

- (10) a. *Un homme (/ un homme honnête) comme Jules n'aurait jamais accepté.*
≈ Jules, qui est l'homme (/ l'homme honnête) qu'il est, n'aurait jamais accepté
- (10) b. *Avec un homme (/ un spécialiste) comme Jules (/comme vous), on peut être tranquille !*
≈ Avec Jules, qui est l'homme qu'il est, on peut être tranquille
- (10) c. *Avec un truc (/ un tournevis, une syntaxe, un bruit) comme ça, que voulez-vous qu'on fasse ?*
≈ Avec ça, qui est le truc que c'est, ...
- (10) d. *Avec un éminent spécialiste de la chimie organique comme le Professeur Azed,*
...

≈ Avec le Professeur Azed, qui est l'éminent spécialiste de la chimie organique qu'il est, ...

Les conditions d'emploi des GN en *comme* ainsi interprétés sont comparables à celles du paragraphe précédent ; ces GN n'admettent pas d'emploi directement référentiel : l'énoncé

(10) e. *Un homme comme le Général de Gaulle a prononcé l'appel du 18 juin.

ne peut référer au Général. Ce type d'énoncé s'emploie dans des contextes modaux ; cf. le conditionnel, les verbes de modalité, des structures conditionnelles (la protase pouvant être exprimée par une préposition : *avec, sans*) :

(10) f. *Je n'avais jamais rencontré un homme comme Jean (/ quelqu'un comme ça).
Je ne pensais pas qu'un salaud comme ça (/ comme Jean, comme toi), ça
pouvait exister !
Ce n'est pas un homme comme le Général qui aurait accepté ces conditions !*

Si l'on compare

(10) g. *Avec un gardien de but comme Barthez, il n'y aurait eu aucun problème.*
(10) h.? *Avec un gardien de but comme Barthez, il n'y a eu aucun problème.*
(10) i. *Avec un gardien de but comme Barthez, vous pensez bien qu'il n'y a eu aucun problème !*

on constate que (10) g. est plus naturel que (10) h., mais que l'énoncé au présent redevient naturel avec des modalisations, en (10) i.

Comment alors concilier le sentiment que ce tour est référentiel (en ce qu'il désigne Y), avec le fait que les emplois directement référentiels lui sont interdits ?

L'analyse de la structure reste la même qu'au paragraphe précédent (unicité de la structure oblige), à ceci près (point décisif pour l'interprétation) que $X = Y$. La relation 'X a le même 'modus essendi' que Y' comporte en effet 2 lectures :

- soit $X \neq Y$. L'altérité demeure entre X et Y, termes de même rang, à la fois mêmes (identifiés sous un certain modus) et autres. C'est la lecture « normale », qui caractérise X.
- soit $X = Y$. En tant que relation linguistique (et non pas mathématique), cette relation suppose une dissymétrie entre les deux termes, qui doivent être à la fois suffisamment co-planaires pour être mis en relation, et suffisamment différents pour que l'un des deux fournisse la référence et que l'autre, au terme de l'opération, s'avère attributif. Le terme qui l'emporte est clairement, dans nos structures, malgré son statut de préconstruit, le terme Y (N2), plus déterminé.

L'effet de désignation de Y est alors indirect : l'expression construit d'abord un X, référent potentiel, représentant de la propriété N1, avant que ce X soit chassé de sa position de donneur de référence par N2 (= Y, représentant privilégié de la propriété N1) . L'expression ne réfère pas à Y pour lui-même (référent doté d'une identité personnelle assortie d'une infinité de déterminations) mais exclusivement comme représentant distingué de la propriété N1. Il en résulte que, à la limite, les expressions ainsi interprétées construisent la visée d'un référent impossible, un X, double indiscernable de Y.

Comme on peut s'y attendre, les ambiguïtés sont fréquentes entre $X = Y$ et $X \neq Y$:

- (10) j. *Ce qu'il nous faudrait, c'est un homme comme Jean.*
Ils n'ont pas voulu prendre un homme comme le Général.

2.5. Effet de qualification (exemplification) : **c) Les grimpeurs comme Virenque ...**

Une configuration de déterminants différente se rencontre dans *les N1 comme le N2* :

- (11) a. *Les grimpeurs comme Richard Virenque ont brillé dans cette étape du Tour .*

L'énoncé (sans pause aucune entre N1 et *comme* N2) signifie que Richard Virenque, qui est, comme on sait, un grimpeur, et les autres grimpeurs de sa trempe ont fait des étincelles dans l'étape (les grimpeurs de moindre envergure étant vraisemblablement dans les choux). L'expression nominale réalise une construction référentielle complexe : un premier filtrage (construisant X), opéré par N1 (la classe des grimpeurs) est resserré par N2 (échantil, = Y) à la sous-classe des N1 qui sont des N1 de la même façon que N2 est un N1 (c'est-à-dire, en l'occurrence, à la sous-classe des N1 d'excellence) . Au total l'expression vise en quelque sorte un double référent : Virenque et les autres grimpeurs de sa catégorie.

Si une pause (virgule, ...) sépare *N1* de *comme N2*, l'échantil n'exerce plus de deuxième sélection :

- (11) b. *Les grimpeurs (comme Virenque, Pantani, etc.) ont brillé dans cette étape du tour.*

L'énoncé signifie alors que tous les grimpeurs ont brillé : le terme, ou, le plus souvent, les termes N2 sont traités comme des représentants quelconques de la classe. La présence ou l'absence de pause crée ici une différence qui rappelle la différence entre les relatives restrictives et les relatives appositives.

2.6. Effet d'approximation : **Y a comme un défaut !**

Un autre type de GN complexe formé avec *comme* se rencontre dans les énoncés du type :

- (12) a. *Y a comme un défaut.*
On entendait comme un grondement lointain.
Ils ont tous comme un air de famille.
C'était comme le signe avant-coureur d'une catastrophe.

Caractéristique est ici l'absence de terme *N1*, qui fait de ces expressions *comme N* des 'GN sans tête' : sont mis en relation un X implicite, visant un référent sans nom, et Y (N2), identifiés quant à leur modus essendi (elliptiquement) par *comme*. *Comme* cheville deux prédications elliptiques de *être* : \emptyset *comme* N2 = « [qch qui est] comme N2 [est] ». *Comme un défaut* désigne 'quelque chose (qui est) comme un défaut', quelque chose qu'on ne déclare

pas être un défaut, mais qu'on déclare être 'comme' un défaut, c'est-à-dire une sorte de défaut : l'effet est ici un effet d'approximation, de recours à un terme en adéquation seulement partielle avec ce qu'on veut dire, de recherche métalinguistique (*pour ainsi dire*), susceptible d'une gamme variée d'exploitations contextuelles (prétérition, atténuation, ...).

Au total, \emptyset *comme* N2 est une expression référentielle dénotant une entité unique. Un GN en \emptyset *comme* N2 peut même occasionnellement être sujet :

(12) b. *Comme une bourrasque s'abattit alors sur la troupe.*

N2, malgré les apparences, n'est pas référentiel par lui-même, comme en témoigne l'impossibilité d'avoir en N2 des termes intrinsèquement référentiels (nom propre, expression déictique, même un simple N défini) . Le X implicite et le terme Y se superposent, construisant une entité qui tire son substrat référentiel du X, et ne peut être dénommée qu'improprement, par N2. L'effet d'inadéquation relative de N2, son caractère de dénomination 'faute de mieux', est créé par l'inexistence du terme X (cet effet tend à s'estomper quand X est lexicalisé par la proforme : *quelque chose comme un défaut*) .

Par une extension d'ordre métalinguistique, on trouve *comme* suivi d'un adjectif ou (surtout) d'un participe passé, avec le même effet d'approximation :

(12) c. *Il était comme hypnotisé.*

(12) d. *Il a comme hésité un instant .*

Le chaînon en *comme* + Participe Passé est un 'groupe participial sans tête' ; il faudrait pour le gloser disposer d'une proforme qui soit au participe ce que '*quelque chose*' est au nom.

Une autre extension mène au tour *comme quoi P* (tour réputé populaire), qui se rattache, syntaxiquement et sémantiquement, au type d'emploi 'approximant' de *comme*. Dans des structures telles que :

(12) e. *Il a raconté comme quoi tout était de la faute de Jean*

(12) f. *... l'idée comme quoi tout est de la faute de Jean ...*

le chaînon *comme P* peut commuter syntaxiquement avec une complétive en *que P*, la différence sémantique entre les deux étant précisément l'effet de verbalisation contournée attaché à *comme P* (effet plus ou moins pertinent selon les contextes et les locuteurs, peut-être complètement oblitéré pour certains). A partir de notre analyse des complétives (Le Goffic, 1993, § 374 : *il a raconté que P* = 'il a raconté quoi (= ce que) P [est]'), nous analysons *comme quoi P* comme une complétive du deuxième degré, sans *que* (donc 'sans tête' si l'on veut), dans laquelle l'objet manipulé n'est plus simplement *P*, mais une version distancée de *P*, quelque chose qui est '*comme quoi* (= comme ce que) *P* [est]'. Cette analyse vise à rendre compte à la fois du fonctionnement syntaxique complétif et de l'effet interprétatif : il y a approximation par rapport à la pensée du locuteur, soit que celui-ci 'tourne autour du pot' en cherchant la formulation adéquate, soit qu'il se démarque de sa propre formulation, en signifiant qu'elle ne correspond pas à sa pensée (*il a raconté comme quoi P* = *il a prétendu que P* ; *l'idée comme quoi P* = *l'idée, que je ne reprends pas à mon compte, selon laquelle P*).

2.7. Attribut accessoire : **Jean, comme maçon, est très estimé**

Revenons aux emplois de *comme* en contexte nominal. Dans les types de GN vus précédemment, le chaînon en *comme* N2 jouait un rôle qui s'apparentait à celui d'une épithète (liée ou éventuellement détachée). Nous passons maintenant à d'autres structures, dans lesquelles *comme* N2 peut être non seulement séparé de N1 par une pause, mais antéposé à N1, et où N1 peut être pronominalisé indépendamment de N2. *Comme* N2 s'apparente alors davantage à un attribut de N1, d'autant plus que sa relation à N1 passe par l'intermédiaire d'un verbe.

Considérons les exemples suivants (rappelons que le N qui suit *comme* est toujours désigné comme N2, quel que soit l'ordre de surface) :

- (13) a. *Comme maçon, Jean est très apprécié.*
Jean, comme maçon, (il) est très apprécié.
Jean est très apprécié (,) comme maçon.

Il n'y a pas ici de comparaison entre deux instances référentielles distinctes. N1 (*Jean*) est clairement référentiel, défini, représentant le terme X ; mais il n'y a pas d'échantil (Y) explicite : N2 est un substantif sans déterminant, non référentiel, qui ne peut être qu'attributif, rapporté à un sujet vide ; et c'est avec ce sujet vide qu'est mis en relation par *comme* le N1. La relation (quel que soit l'ordre de surface, qui) peut se représenter par :

- (13) b *N1 (=X) être comme () être N2 (= Y) V
Jean étant comme qui est maçon est très apprécié.*

Dans toutes les réalisations linéaires de l'énoncé, Jean est considéré « sous le 'modus essendi' de quelqu'un qui est maçon », et c'est sous ce modus qu'il est actant du verbe principal, d'où les paraphrases du type *en tant que maçon, en qualité de maçon* .

Autres exemples, où *comme* N2 s'attache à un N1 objet du verbe :

- (13) c. *Comme voiture, moi, j'ai une Clio.*
Moi, j'ai une Clio (,) comme voiture.
(13) d. *Comme dessert, qu'est-ce que vous avez ?*
Qu'est-ce que vous avez (,) comme dessert ?
(13) e *Comme dessert, aujourd'hui, nous avons des fruits et des glaces.*
Aujourd'hui, nous avons des fruits et des glaces (,) comme dessert.
(13) f. *Qu'est-ce que je vais mettre comme chemise ?*
Comme chemise, qu'est-ce que je vais mettre ?

Ce type de structure a l'intérêt de se prêter à deux lectures divergentes. On peut tirer l'une ou l'autre des deux inférences suivantes :

- soit 'X (N1) est un N2' (sans autres complications) : on assigne à X la propriété marquée par N2, X appartient à la classe des N2 : Jean est un maçon, une Clio est une voiture, fruits et glaces sont des desserts. C'est la lecture *a priori* la plus naturelle, sinon la plus justifiée.
- soit 'X est pris en tant que N2, mais n'est pas un 'vrai' N2' : l'identification (sous le *modus essendi*) entre N1 (X) et un N2 (Y) est posée relativement à V, mais rien ne dit qu'elle reste vraie indépendamment de V ; N2 est une propriété de X simplement dans la mesure où X est

actant du prédicat (V) de la phrase. Ainsi tout ce que je *mets comme chemise* est, par définition, ‘mis comme chemise’, sans être pour autant nécessairement *une chemise* ; comme *dessert*, un restaurateur peut fort bien me proposer des denrées inattendues ou d’imaginatives préparations auxquelles il fait jouer le rôle de dessert, mais qui, selon moi, ne sont pas, en elles-mêmes, des desserts.

Le choix entre ces deux inférences est guidé par le contexte, et peut être polémique.

En cas de construction liée à ordre fixe, comme dans :

- (13) g. *Jean travaille comme maçon.*
**Comme maçon Jean travaille.*

le rapport entre *comme N2* et le verbe est particulièrement étroit, mais cela ne modifie pas l’analyse, selon nous : la phrase ne signifie pas que ‘Jean est maçon’, mais que ‘Jean travaille sous le modus essendi de quelqu’un qui est maçon’ ou plus fidèlement (si l’on essaye de garder l’effet de rhématisation de l’énoncé) que ‘le *modus essendi* de Jean-qui-travaille est le *modus essendi* de quelqu’un qui est maçon’ ; ceci implique que le travail de Jean est un travail de maçon, - que Jean soit un ‘vrai’ maçon ou non. Autrement dit, *comme N2 (comme maçon)* reste à considérer comme un attribut du sujet plutôt que comme un circonstant : le complément en *comme* répond à une question en *comme quoi ?* plutôt qu’à une question en *comment ?*.

L’analyse serait la même pour l’attribut (syntaxiquement accessoire) de l’objet, dans

- (13) h. *J’ai embauché Marie comme secrétaire.*

2.8. Attribut essentiel de l’objet : **Je considère Paul comme un ami**

C’est encore la même analyse qui convient, selon nous, dans les cas où le chaînon en *comme* est attribut essentiel de l’objet, comme dans :

- (14) a. *Je considère Paul comme un ami.*

Nous glosons : ‘Je considère Paul [étant] sous le modus de [qui est] un ami’ :

- (14) b
- | | | | |
|---|------------------------------|--------------|----------------------|
| V | <i>NI (=X) être</i> | <i>comme</i> | (() être N2) (= Y) |
| | <i>considérer Paul étant</i> | <i>comme</i> | qui est un ami. |

et non pas ‘Je considère Paul comme je considère un ami’, qui ferait de *comme N* un circonstant de manière, et de N2 une expression référentielle .

On peut aussi rencontrer comme attribut en N2 des GN déterminés :

- (14) c. *Je le considère comme mon meilleur ami.*

Le caractère attributif de N2 ressort de ce qu’on peut trouver à la même place un adjectif :

(14) d. *Je le considère comme digne de confiance.*

Le Tableau II donné ci-après en Annexe résume les analyses proposées des emplois de *comme*, marqueur d'identité de 'manière d'être' (ou '*modus essendi*').

III. Identité tautologique : valeur remarquable

Nous aborderons pour finir – très brièvement – une dernière série d'emplois de *comme* : les emplois exclamatifs, en proposition indépendante (ou en subordonnée « exclamative indirecte ») et certains emplois subordonnants particuliers :

(15) a. *Comme elle est jolie !*

(16) a. *Jolie comme elle est, Marie rallie tous les suffrages.*

Tous ces emplois partagent deux propriétés :

- il n'y a qu'une seule instance concernée : il n'y a plus comparaison entre deux entités distinctes X et Y ; soit il apparaît en surface un seul terme (dans le cas de l'exclamative), soit la structure porte trace (dans le cas des subordonnées) d'une comparaison d'un terme avec lui-même ;

- l'emploi de *comme* produit un effet de valeur remarquable ou de haut degré.

Nous établissons un lien de cause à effet entre ces deux propriétés, en posant (à la suite de Culioli, 1999, p. 113 sq.) une relation sous-jacente d'identification circulaire *Marie est jolie comme elle est jolie* à la source de l'effet de sens. Les raisons de ce mécanisme peuvent être formulées en termes pragmatiques : si je compare la beauté de Marie à elle-même, ce ne peut être sans raison (à moins d'être dénué de pertinence), et la raison ne peut être que la suivante : tout autre échantil serait inadéquat, c'est-à-dire (compte tenu de l'orientation associée à une valuation de la beauté) en-deçà, inférieur à la beauté de Marie : la beauté de Marie est, littéralement, « incomparable », si ce n'est à elle-même.

3.1. Valeur remarquable et effet d'inférence : *comme elle est, Marie rallie tous les suffrages*

Jolie

Dans les exemples (15), la structure sous-jacente se distribue en surface autour de *comme*. L'ensemble fonctionne comme une apposition à un actant de la structure matrice. Les prédicats concernés sont essentiellement des prédicats de type *être* + *Attribut* (gradable), mais peuvent être aussi de type *faire*.

(15) a. *Jolie comme elle est (/ comme elle l'est), Marie rallie tous les suffrages.*

= 'Marie, étant jolie à la façon dont elle est jolie, ...'

(15) b. *Habillé comme tu es, tu ne vas tout de même pas sortir !*

(15) c. *Travaillant comme elle travaille (/ comme elle fait), Marie réussira.*

L'effet de manière de faire ou d'être remarquable (valeur remarquable ou haut degré, s'interprétant plutôt en qualité ou en quantité selon le prédicat) prend valeur explicative : la beauté de Marie est, sinon la cause directe et exclusive de son succès, du moins une

caractéristique pertinente qui accompagne et contribue à justifier son succès.

On remarquera que la cataphore (*elle ... Marie*) est ici plus naturelle que la même structure avec anaphore (*Marie ... elle*), ce qui peut s'expliquer dans un sens favorable aux hypothèses ici présentées : le chaînon en *comme* est bien le deuxième terme d'une relation de comparaison circulaire (intégrative sous-jacente). L'instance nommée derrière *comme* n'est pas une entité nouvelle introduite, mais une entité déjà mise en scène et que *comme* rappelle à titre de préconstruit (échantil) ; d'où l'emploi privilégié d'un anaphorique, qui, secondairement, devient cataphorique en surface.

3.2. Comme il s'y prend, il n'a aucune chance de réussir !

La structure sous-jacente se regroupe et se limite en surface à un chaînon propositionnel complet derrière *comme* :

(16) a. *Comme elle était habillée, Marie aurait pu aller à Buckingham !*

= 'Étant habillée (> étant donné qu'elle était habillée) de la façon (remarquable) dont elle était habillée, ...'

(16) b. *Comme il s'y prend, Paul n'a aucune chance de réussir !*

(16) c. *Comme il pleuvait, même mon parapluie renforcé n'a pas résisté cinq minutes !*

Comme au paragraphe précédent, et pour les mêmes raisons, l'emploi derrière *comme* d'un anaphorique (devenant cataphorique) est préférentiel.

Ces emplois rejoignent par leur valeur inférentielle les emplois vus au § 1.5. Un début d'énoncé en *Comme il pleuvait, ...* a deux sources et deux interprétations, entre lesquelles les relations, ainsi que les risques d'ambiguïtés, restent à explorer :

- 'Étant donné le fait qu'il pleuvait, ...' : interprétation de base, construite à partir de *comme P* (cf. (4)) ; c'est la valeur d'inférence évoquée ci-dessus en 1.5. ;

- 'Étant donné la manière remarquable dont il pleuvait, ...' : interprétation marquée, construite à partir d'une comparaison circulaire. *Comme* conjoint ici (en un emploi remarquablement syncrétique, dont l'étude approfondie reste à faire) la connexion syntaxique et la valeur remarquable.

3.3. Exclamation : *Comme il te regarde ! Comme Marie est jolie !*

Nous finirons par les emplois exclamatifs indépendants, qui, dans notre analyse sont des emplois intégratifs réduits. A ce compte, l'exclamation n'est plus une sorte de variante de l'interrogation, mais un procédé radicalement différent, une structure intégrative tronquée .

L'exclamation peut concerner une manière de faire remarquable :

(17) *Comme il te regarde !*

Mira ! Mira ! Comme elle dresse la tête, avec la brusquerie d'un oiseau de proie ! (Montherlant, cit. *TLF* ; synonyme : *comment*).

Mais elle concerne surtout des prédicats gradables, avec un effet produit de haut degré, sur un adjectif attribut ou sur un adverbe (synonyme : *combien*, ou, dans le langage des jeunes, *comment*) :

- (18) *Comme elle est jolie !*
Comme c'est gentil !
Comme c'est dommage !
Comme il a l'air triste !
Comme on est bien ici !
Comme il s'habille mal !
Comme il court vite !

Les structures exclamatives (17) ou (18) peuvent à leur tour être enchâssées derrière des introducteurs du type *Regarde ...*, *Si tu savais ...* :

- (19) a. *Regarde comme elle dresse la tête !*
Si tu savais comme elle est belle !

En proposition exclamative subordonnée, *comme* a même des emplois plus larges qu'en exclamation indépendante : il introduit des propositions qui, si elles étaient indépendantes, seraient plutôt en *comment* :

- (19) b. *Regarde comme (/ comment) tu es !*
Faut voir comme (/ comment) il s'en est tiré !
Il s'en est tiré, faut voir comme (/ comment) !

Conclusion

Les Tableaux I et II ci-après rassemblent les principaux types d'emplois et de valeurs de *comme*, et en résument l'analyse.

La démarche que nous avons suivie nous a permis de caractériser la diversité des constructions (polyfonctionnalité) et la diversité des valeurs sémantiques (polysémie) de *comme*. Partant d'une construction prototypique, illustrative de la valeur fondamentale d'identité de manière de faire, nous nous sommes efforcés de montrer comment la variation de certains des paramètres à l'œuvre dans cette construction de départ permettait de rendre compte de proche en proche de chacune des autres constructions et des valeurs qui leur sont associées.

Au total, que reste-t-il d'invariant à travers la diversité des constructions et des valeurs ? Ce qui appartient en propre à *comme* : sa nature d'adverbe, le principe de son fonctionnement de cheville intégrative, instrument d'identification (de « comparaison d'identité »), et son signifié de base (parcours sur le *modus*).

Quels sont les éléments qui varient, entraînant la diversité des emplois et les variations d'effets de sens ? Toute une série de paramètres syntaxiques et lexicaux : le type d'unités linguistiques par rapport auxquelles joue *comme*, l'empan de sa portée (variable ainsi qu'il est normal pour un adverbe), le rapport de comparaison induit entre les termes qu'il relie, selon

leur détermination ou leur mode de référence, selon qu'ils renvoient à des entités distinctes ou co-référentes, le mode d'existence, explicite ou implicite, de l'un ou l'autre de ces termes, ...

Rien d'autre, en somme, que la dialectique habituelle de l'unité constitutive des marqueurs et de la diversité créatrice d'effets de sens de leurs conditions d'emploi, mais poussée à l'extrême, exploitée maximale.

Tableau I

Comme, adverbe intégratif, marqueur d'identité de *modus*. Vue d'ensemble

P comme Q : V = faire, ...

Jean se comporte comme les autres

Adv de prédicat : Identité de manière de faire entre deux prédicats

Je me tourne vers lui, comme l'héliante vers le soleil

Adv de phrase : Analogie de situation

Il faut prévoir la défaite comme la victoire

Analogie de situation > coordination

Juste comme j'allais partir, ...

Analogie de situation > concomitance temporelle

Comme il faisait beau, ...

Analogie de situation > inférence, explication

Comme on pouvait le craindre, ...

Adv d'énonciation : Analogie énonciative

P comme Q : V = être ... N1 être ... comme N2

Marie est jolie comme sa sœur

Adv de prédicat (gradable) : comparaison d'égalité (identité de *modus*) entre X et Y

Marie est comme sa sœur

Adv de prédicat (être, absolu) : comparaison d'égalité (id. de *modus*) entre X et Y

N1 comme N2 (comme N2 = épithète de N1)

Paul est un homme comme les autres

Adv de prédicat (dans GN) : désignation de X, avec qualification

Un homme comme le Général de Gaulle n'aurait jamais accepté

Adv de prédicat : => désignation de X = Y, => Y en tant que X

Les grimpeurs comme Virenque ont brillé dans cette étape

Adv de prédicat : => désignation des X tels que Y, => désigne Y et les X tels que Y

(Il y a) \emptyset *comme un défaut*

Adv de prédicat : => désigne X caractérisé en tant que Y

N1 ... comme N2 (comme N2 = attribut de N1)

Jean, comme maçon, est très estimé

=> X (désigné) est caractérisé en tant que Y : id mod sur prédicat

Je considère Jean comme un ami

=> X (désigné) est caractérisé en tant que Y : id mod sur prédicat

[P] comme Q : Identité tautologique

Jolie comme elle est, Marie a tout pour réussir

Adv de prédicat : Manière d'être remarquable (Apposition explicative)

\emptyset *Comme tu es habillé, tu vas te faire remarquer !*

Adv de prédicat : Manière d'être remarquable (Circonstance explicative)

∅ *Comme il te regarde !*

Adv de prédicat : Manière de faire remarquable (Exclamation)

∅ *Comme elle est jolie !*

Adv de prédicat : Manière d'être remarquable (haut degré) (Exclamation)

Exclamatives enchâssées :

Regarde comme elle est jolie !

Tableau II

Comme, marqueur d'identité de « manière d'être » (*modus essendi*) entre X et Y

N1 être ... comme N2

Marie est jolie comme sa sœur

N1 (= X) être *Attrib* comme N2 (= Y) [être *Attrib*] $X \neq Y$

=> caractérise X par rapport à Y (comparaison d'égalité, propriété gradable)

Marie est comme sa sœur

N1 (= X) être *comme* N2 (= Y) [être] $X \neq Y$ ou $X = Y$

=> caractérise X par rapport à Y (comparaison d'égalité, *modus essendi* pur)

N1 comme N2

(*comme* N2 = épithète de N1)

Paul est un homme comme les autres

(() être N1) (= X) *comme* N2 (= Y) être N1 $X \neq Y$

... 'quelqu'un qui est homme comme les autres sont hommes'

=> désigne X par la propriété N1 qu'il partage avec Y

Un homme comme le Général n'aurait jamais accepté

(() être N1) (= X) *comme* N2 (= Y) être N1 $X = Y$

'quelqu'un qui est homme comme le Général est homme' ...

=> désigne $X = Y$, => désigne Y en tant que le X qu'il est

Les grimpeurs comme Virenque ont brillé dans cette étape

(() être N1) (= X) *comme* N2 (= Y) être N1 $X \approx Y$

'ceux qui sont grimpeurs comme Virenque est grimpeur' ...

=> désigne les X possédant N1 comme Y, => désigne Y et les X tels que Y

Il y a ∅ *comme un défaut*

(() (= X) être) *comme* (() être N2) (= Y) $X \approx Y$

... 'quelque chose qui est comme quelque chose étant un défaut'

=> désigne X en tant que comparable à Y

N1 ... comme N2

(*comme* N2 = attribut de N1)

Jean, comme maçon, est très estimé

N1 (= X) être *comme* (() être N2) (= Y) $X = Y$, relativement à V

'Jean, étant comme quelqu'un qui est maçon,' ...

=> X (désigné) est caractérisé en tant que Y, relativement à V

Je considère *Jean comme un ami*

NI (= X) être *comme* (() être *N2*) (= Y) X = Y, relativement à V

... 'Jean étant comme quelqu'un qui est un ami'

=> X (désigné) est caractérisé en tant que Y, relativement à V

Bibliographie

- Antoine Culioli, *Pour une linguistique de l'énonciation* (vol. 3 : "Domaine notionnel"), Paris / Gap : Ophrys, 1999 « A propos des énoncés exclamatifs », p. 113-123 [1974]
« Quantité et qualité dans l'énoncé exclamatif, p. 125-134 [1992].
- Jacques Damourette & Edouard Pichon, *Des mots à la pensée : Essai de Grammaire de la Langue Française*, Paris : d'Artrey, 1911-1940.
- Michel Delabre, *Etude syntaxique des systèmes de comparaison avec "comme", "ainsi que", "de même que" en français contemporain*, thèse de doctorat d'Etat, Université Paris III, 1980.
- Michel Delabre, « *Comme* opérateur d'inclusion référentielle », *Linguisticae Investigationes*, VIII-1, 1984, 21-36.
- Michel Desmets, « Identification de deux constructions en *comme* : causalité et comparaison », *Linx* 39, 1998-2, p. 89 – 118.
- Nathalie Fournier & Catherine Fuchs, « L'évolution du statut de *faire* dans les comparatives en *comme* et la constitution du groupe verbal (XVII^e-XX^e siècles) », *Verbum*, XXI : 3, Presses Universitaires de Nancy, 1999, p. 289-322.
- Catherine Fuchs, « Les tours qualifiants en *comme* : *Jean travaille comme maçon* », in Alain Deschamps & Jacqueline Guillemin-Flescher (eds.), *Les opérations de détermination : quantification / qualification*, Paris / Gap : Ophrys, 1999, p. 63-82.
- Claude Guimier, « *Les adverbess du français. Le cas des adverbess en -ment* », Paris : Ophrys, 1996.
- Pierre Le Goffic, « *Comme*, adverbe connecteur intégratif : éléments pour une description », *Travaux du CERLICO*, 4, Presses Universitaire de Rennes 2, 1991, p. 11-31.
- Pierre Le Goffic, *Grammaire de la phrase française*, Paris : Hachette, 1993 [§ 283-284 et 332].
- Pierre Le Goffic, « Subordination et connecteurs : quelques propositions à partir de l'*Essai de Grammaire Française* de Damourette et Pichon », *Syntaxe et Sémantique*, 1 (*Connecteurs et marqueurs de connexions*), Presses Universitaires de Caen, 2000, p. 17-37.
- Hélène Petiot, « *Comme*, entre égalité de manière et approximation », Mémoire de DEA, Université de la Sorbonne Nouvelle, 1997.
- Michel Pierrard, « Grammaticalisation et restructuration fonctionnelle : *comme* et la subordination », in Dominique Lagorgette et Pierre Larrivée (eds), *Représentations du sens linguistique*, Munich : Lincom – Europa, 2001, p. 293-308.
- Henri Portine, « Fin *comme* (un) cheveu », *Revue de linguistique romane*, 59, 1995, p. 369-399.